

Sevaistres, Olivier (sous la direction de). *Stratégie navale et défense de l'Europe*. Paris, Éditions PUBLISUD-Fondation pour les études de défense nationale, Coll. « Centre d'Étude et de prospective stratégique », 1988, 167 p.

Yves Jeanclos

Volume 21, Number 1, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702643ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702643ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jeanclos, Y. (1990). Review of [Sevaistres, Olivier (sous la direction de). *Stratégie navale et défense de l'Europe*. Paris, Éditions PUBLISUD-Fondation pour les études de défense nationale, Coll. « Centre d'Étude et de prospective stratégique », 1988, 167 p.] *Études internationales*, 21(1), 198–200.
<https://doi.org/10.7202/702643ar>

un apport considérable à la compréhension des relations internationales. La plupart des auteurs des textes sont liés de près ou de loin à la communauté du renseignement aux États-Unis. Ce lien n'est sûrement pas étranger au fait que le présent ouvrage ressemble plus à un rapport avec des recommandations pour la Maison-Blanche et le *Department of Defence* (DOD) qu'à une analyse exhaustive et détaillée du rôle des opérations psychologiques dans la conduite des politiques extérieures soviétique et américaine.

Rémi HYPPIA

*Collège militaire royal de St-Jean
Saint-Jean, Québec*

SEVAISTRE, Olivier (sous la direction de). *Stratégies navales et défense de l'Europe*. Paris, Éditions PUBLISUD-Fondation pour les études de défense nationale, Coll. « Centre d'étude et de prospective stratégique », 1988, 167p.

Ouvrir la réflexion aux stratégies navales et à la défense de l'Europe, tel est l'objectif de l'ouvrage publié par le C.E.P.S. sous la direction d'Olivier Sevaistre.

Trop souvent focalisée sur la terre, la pensée stratégique doit également se tourner vers les zones maritimes qui enserrant les 12 États de l'Europe communautaire – Baltique, Mer du Nord, Océan Atlantique au Nord, Méditerranée, Égée, Tyrrhénienne et Océan Atlantique au Sud. La stratégie maritime s'impose pour des raisons historiques, culturelles, économiques et militaires – c'est à son analyse que s'emploient les auteurs des contributions contenues dans cet ouvrage.

Après un face-à-face entre les Concepts et Moyens des pays membres de l'OTAN et de l'Union soviétique, le livre

expose les différents théâtres de manoeuvres et d'actions dans les eaux maritimes de l'Europe.

Le face-à-face naval

Deux auteurs s'attachent tout d'abord à analyser l'évolution de la marine soviétique, tout en recherchant sa place dans la doctrine stratégique. L'Amiral Gay s'étonne de ce que la réflexion stratégique maritime ne précède pas le développement des bâtiments et des armements – comme nous l'observons généralement pour les stratégies nucléaires. Il estime que les Soviétiques disposent d'une capacité navale surabondante. Il souligne que le niveau de la flotte soviétique va progressivement s'accroître avec la mise en service de porte-avions nouveaux, comblant alors une relative déficience aéronavale. Il aimerait que l'on inclue dans les forces la composante maritime civile, qui pourrait être un précieux auxiliaire en cas de guerre, tout spécialement les navires porte-conteneurs maîtres d'une partie du transport occidental.

Le Général Laurent rappelle la nécessaire inclusion des forces navales soviétiques dans une stratégie militaire globale. Il souligne cependant la place importante que l'Amiral Gorchkov a su leur donner, permettant ainsi l'omniprésence soviétique sur les océans et dans les pays lointains.

Plusieurs contributions sont consacrées à l'OTAN et à trois de ses membres – États-Unis, France, Grande-Bretagne. Le V.A. Breivik analyse successivement la stratégie navale de l'OTAN et les opérations maritimes qu'elle peut conduire. Rappelant les grandes orientations de l'Alliance, l'auteur insiste sur la stratégie de l'avant et, liée à la dissuasion, sur la riposte graduée – schéma conceptuel applicable à tous les terrains d'opérations. Il note les zones géographiques ainsi couvertes – l'Atlantique Nord, et souhaiterait une extension des limites maritimes – ce qui

contrarierait vraisemblablement les Soviétiques. Il prône la protection des lignes de communications océaniques entre les États-Unis et l'Europe. Il s'intéresse enfin à la vulnérabilité des systèmes de commandement et de contrôle des armées et envisage une guerre électronique.

Le capitaine de vaisseau C.R.K. Cameron analyse la stratégie navale du Royaume-Uni, élément fondamental de la présence britannique dans le Commonwealth. Il fait remarquer que la marine pourrait apporter une contribution significative à la défense de l'Europe, par un déploiement en Mer de Norvège, par le recours à des moyens de lutte anti-mines et à sa capacité de détection aérienne. Il insiste tout spécialement sur l'aptitude des grands bâtiments de combat à assurer – par la voie du satellite – le commandement et le contrôle d'opérations maritimes dans des zones de tension, voire de combat. Il conclut sur la capacité des marins britanniques à utiliser la flotte et ses moyens aéronavals, pour participer à des gesticulations politiques, voire à des actions de guerre. L'Amiral J. Chabaud s'applique à souligner les invariants de la stratégie de la France dans un exposé sur Conflit Naval et dissuasion. Il rappelle à l'envi la contribution active à la stratégie de l'Alliance, de par l'existence d'un centre de décision stratégique sinon indépendant, du moins largement autonome. Il martèle la foi militaire et politique dans l'invulnérabilité de la composante nucléaire sous-marine soutenue par l'aéronavale.

Pour compléter le panorama des concepts navals, l'ouvrage reprend des articles publiés antérieurement sur la stratégie navale américaine qui, selon l'Amiral A.H. Trost repose sur les trois piliers de la dissuasion, la défense de l'avant et la solidarité atlantique.

Ainsi la stratégie navale et la sécurité européenne analysées par le V.A.E. Lefeb-

vre semblent étroitement liées au concept militaire général. Les stratégies ne peuvent pas être dissociées d'un environnement politique et militaire global en Europe, car c'est une région géographiquement trop étroite pour laisser la place à des stratégies sécables en fonction du milieu géophysique ou des armes disponibles. La stratégie navale de l'Europe des douze semble se dessiner au-delà des États, dans la mesure où se développent des coopérations opérationnelles et des productions de matériel en commun. C'est en se renforçant ainsi que la stratégie navale conforte la sécurité en Europe.

Les théâtres navals

Séparés selon la ligne de partage des eaux de l'Europe, les théâtres maritimes se rattachent soit aux mers septentrionales soit aux eaux méridionales. Le C.V. N.N. Hill Norton s'attache au théâtre de l'Atlantique Nord et la Mer de Norvège dans la stratégie de l'Alliance, soulignant aussitôt son importance dans le dispositif allié, reliant le continent européen aux terres américaines. Il récite le credo stratégique de l'OTAN, avant d'insister sur l'aptitude des forces navales à effectuer des gesticulations politiques et militaires dans ces zones géographiques. Il conclut en une saine gestion des espaces maritimes du Nord de l'Europe et surtout en une bonne coordination entre les Alliés.

Le Commandor S. Stromback focalise sa contribution sur les problèmes stratégiques en Mer Baltique, mettant aussitôt l'accent sur les détroits baltiques, lieux de passage nécessaires et donc de contrôle possible du flux naval. Face aux propositions répétées de dénucléarisation de la Baltique, l'auteur souligne que le seul pays détenteur d'armes nucléaires dans cette région est l'Union soviétique avec des sous-marins et des bâtiments de surface lance-missiles. Aussi convient-il qu'une zone dénucléarisée ne serait acceptée par les

États riverains, qu'après un réel abandon nucléaire soviétique!

L'Amiral O. Sevaistre complète ces analyses par une brève réflexion sur la Mer du Nord, une mer dure et compliquée. Il souligne certes l'importance commerciale et militaire de ce large passage, mais aussi et surtout ses potentialités économiques, qui en font un enjeu stratégique. L'auteur note enfin le rôle de pivot nécessaire de cette mer entre les Alliés, du Nord au Sud et pour les adversaires potentiels, d'Est en Ouest.

Abordant les eaux plus douces du Sud de l'Europe, C. Nigoul et M. Torrelli réfléchissent sur la Méditerranée, théâtre maritime d'un conflit continental hypothétique, thème largement présenté dans leur ouvrage sur les Menaces en Méditerranée, dont nous avons donné un compte-rendu dans *Études internationales*, Juin 1989, pp. 427-430.

Le V.A. de Gigantesco livre ses Considérations sur la stratégie navale de l'Occident en Méditerranée. Il souligne l'évolution des positions militaires dans cette mer, avec l'émergence d'États ou de responsables politiques peu ou pas favorables à l'OTAN. Il observe le nécessaire entrecroisement des lignes de forces Nord-Sud et Est-Ouest, avec leur lot de difficultés humaines, politiques, économiques et militaires. Il estime que la Méditerranée est dans un état de « paix violente », au vu des crises et des conflits toujours ouverts. Aussi convie-t-il les marines alliées et tout particulièrement celles de l'Europe des 12 à coopérer, pour assurer la paix et la sécurité en Méditerranée. Le C.V. Virgilo de Carvalho analyse la Méditerranée, théâtre de stratégie indirecte. Il se félicite du rôle de l'OTAN qui favorise l'unité nationale du Portugal, entre ses parties continentale et insulaires. Il prône une stratégie communautaire pour les 12 États d'Europe aux intérêts méditerranéens incontestables.

Pour plus d'efficacité, il préconise la mise en place par la France et l'Espagne, du « noyau d'une escadre européenne », favorisé par leur dualité maritime atlantique et méditerranéenne. Il plaide enfin pour une réflexion stratégique commune aux 12 États de l'Europe.

Le C.A. Jésus Salgado Alba étudie la Stratégie maritime espagnole dans le cadre de la défense de l'Occident, notant la place spécifique de l'Espagne. Il lui fixe la mission essentielle de protéger et défendre l'axe Baléares-Gibraltar-Canaries. Il opte résolument pour une stratégie navale de dissuasion et de coopération avec les forces de l'OTAN, laissant dans l'ombre l'appel de l'Europe communautaire.

Riche enfin est la réflexion de l'Amiral Duval sur la Défense de l'Europe hors l'Europe, eu égard aux territoires nationaux éloignés et aux alliés d'Outre-Mer. Il préconise de plus l'utilisation diplomatique des forces navales, dont la présence rapprochée révèle une préoccupation mais n'engage pas le conflit.

Peut-être convient-il de rejoindre maintenant la réflexion de synthèse de l'Amiral Lacoste, pour constater la capacité des décideurs à recourir aux forces navales pour tenter de maîtriser une crise ou d'éviter un conflit? Peut-être faut-il regretter que l'ouvrage ne renferme pas de contribution spécifique sur l'émergence d'une force maritime militaire de l'Europe des 12? et ne contienne pas de tableaux comparatifs des bâtiments navals et de leurs systèmes d'armes, des hommes et des structures de coordination et de coopération? Ce pourrait être l'objet d'une autre réflexion sur la Défense de l'Europe et les Stratégies navales.

Yves JEANCLOS

*Faculté de Droit et de Science politique
Université de Strasbourg III - France*